



HAL
open science

La Paphlagonie : histoire et peuplement

Claire Barat

► **To cite this version:**

Claire Barat. La Paphlagonie : histoire et peuplement. H. Bru; G. Labarre. L'Anatolie des peuples, des cités et des cultures (IIe millénaire av. J.-C. - Ve siècle ap. J.-C.). Colloque international de Besançon 26-27 novembre 2010. Volume I. Autour d'un projet d'atlas historique et archéologique de l'Asie Mineure. Méthodologie et prospective, 1277-1, Presses Universitaires de Franche-Comté, pp.151-166, 2013, 978-2-84867-473-5. hal-03660795

HAL Id: hal-03660795

<https://uphf.hal.science/hal-03660795>

Submitted on 22 Mar 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Introduction

L'objet de mon propos est la Paphlagonie, son histoire et son peuplement. Je souhaite aborder cet espace sur la longue durée car cette région (comme tout le nord de l'Anatolie) a la particularité d'offrir des sources historiques et archéologiques moins nombreuses que pour d'autres régions de l'Anatolie. Ce sont donc les sources archéologiques qui vont guider notre réflexion et nous permettre peut-être de revisiter des clichés concernant la région et ses habitants. Même si la Paphlagonie a été peu étudiée d'un point de vue historique et archéologique, elle connaît un regain d'intérêt : nous pouvons citer les prospections extensives d'O.P. Doonan dans la *chôra* de Sinope¹, le *Paphlagonian Project*

* Université de Valenciennes et du Hainaut-Cambrésis – CALHISTE (EA 4343). PRES Lille Nord de France.

¹ O.P. DOONAN, A.J. GANTOS, D. SMART et F. HIEBERT, « Survey of the Hinterland behind Sinop, Turkey », *AJA*, 101, 1997, p. 377 ; ID., « Survey of Sinop Province », *AJA*, 102, 1998, p. 367 ; O.P. DOONAN, A.J. GANTOS et F. HIEBERT, « Sinop Province Regional Survey 1996-1997 Field Report », *AJA*, 103, 1999, p. 274 ; O.P. DOONAN, A.J. GANTOS, D. SMART et F. HIEBERT, « Sinop ili yoğun alan araştırması, 1997 », *AST*, 16.2, p. 359-371 ; O.P. DOONAN, « Survey of the hinterland of Sinop, Turkey », *Near Eastern Archaeology*, 61.3, 1998, p. 178-179 ; O.P. DOONAN, A.J. GANTOS, F. HIEBERT, A. YAYCIOĞLU et M. BESONEN, « Sinop regional archaeological survey 1998-99: the Karasu valley survey », *TÜBA-AR*, 4, 2001, p. 113-135 ; ID., « Sinop bölgesel Arkeoloji Araştırması, 1998: Karasu Vasi Araştırması », *AST*, 17.2, 2000, p. 345-356 ; O.P. DOONAN, A.J. GANTOS et F. HIEBERT, « Survey and excavation in Sinop province 1999 », *AJA*, 104, p. 350 ; O.P. DOONAN, A.J. GANTOS, F. HIEBERT, M. BESONEN et M. WATTERS, « Sinop ve çevresi arkeolojik yüzey araştırması 1999 », *AST*, 18.1, p. 137-143 ; O.P. DOONAN et D. SMART, « Gerna Dere, Roman and Byzantine settlement in Sinop province, Turkey », *Talanta*, 32-33, 2000-2001, p. 17-26 ; O.P. DOONAN, « Sinop province (Turkey) Archaeological Project: 2001 Field Report », *AJA*, 106, 2002, p. 285 ; O.P. DOONAN et A. BAUER, « Sinope Province Archaeological Project: report on the 2003 Field Season », *AST*, 22.2, 2004, p. 275-284 ; O.P. DOONAN, *Sinope landscapes. Exploring connection in a Black Sea hinterland*, Philadelphie, 2004 ; O.P. DOONAN, A. BAUER, A. CASSON et M. BESONEN, « Sinop Regional Archaeological Project 2003-2004 », *Archaeological Institute of America, 106th Annual Meeting* ; O.P. DOONAN, A. CASSON et A.J. GANTOS, « Sinop Province Archaeological Project: Report on the 2006 Field Season », *AST*, 25.2, 2008, p. 133-150.

mené par R. Matthews et C. Glatz dans la région de l'Ilgaz² et enfin les travaux d'E. Laffi dans le sud-ouest de la Paphlagonie³.

Je ferai tout d'abord une présentation géographique de la Paphlagonie en étudiant précisément la description qu'en fait Strabon, puis une présentation historique de la région, dans laquelle je me demanderai s'il y a une pertinence à écrire une histoire de la Paphlagonie. Enfin, dans un souci de réflexion sur la longue durée sur un territoire précis, je procéderai à une étude de cas sur Sinope et son arrière-pays.

Présentation géographique de la Paphlagonie

Il faut tout d'abord constater le grand flou qui entoure la notion de Paphlagonie dans les sources littéraires : flou géographique, mais aussi flou politique comme nous le verrons dans la seconde partie de cet exposé. La description de la Paphlagonie comme entité géographique ou historique n'a pas intéressé les auteurs de l'Antiquité, et il faut attendre la description qu'en fait Strabon, au I^{er} s. ap. J.-C. dans le livre XII de sa *Géographie*, pour avoir une description précise de la Paphlagonie, au moment-même où celle-ci n'a plus aucune réalité historique : pour Strabon, la Paphlagonie est un territoire comprenant⁴, au moment de sa plus grande extension, c'est-à-dire avant son inféodation presque complète au royaume du Pont, le littoral de la mer Noire de l'embouchure du Sangarios⁵ (actuel Sakarya) à celle de l'Halys⁶ (Kızıl Irmak), et pour l'arrière-pays toute la chaîne des Monts Olgassys (Ilgaz Dağlar) et ses prolongements occidentaux, avec les vallées qui descendent de l'Hypios (Melen) et du Billæos (Filyos) à l'ouest, celles de l'Amnias (Gökirmak) et du

2 R. MATTHEWS, « Project Paphlagonia », *Anatolian Archaeology*, 3, 1997, p. 20-21 ; ID., « Project Paphlagonia », *Anatolian Archaeology*, 4, 1998, p. 21-22 ; R. MATTHEWS, T. POLLARD et M. RAMAGE, « Project Paphlagonia: regional survey in northern Anatolia », in R. MATTHEWS (ed.), *Ancient Anatolia. Fifty Years' Work by the British Institute of Archaeology at Ankara*, Londres, 1998, p. 195-206 ; R. MATTHEWS, « Regional survey in Paphlagonia », *Anadolu Medeniyetleri Müzesi Konferanslar*, 1999, p. 66-75 ; ID., « Project Paphlagonia: landscapes with figures », *Anatolian Archaeology*, 5, 1999, p. 16-18 ; ID., « Project Paphlagonia: regional survey in Çankırı and Karabük provinces, 1998 », *AST*, 16.2, p. 245-254 ; ID., « Project Paphlagonia: regional survey in Çankırı and Karabük provinces, 1999 », *AST*, 18.2, p. 249-256 ; ID., « Hittites and « barbarians » in the Late Bronze Age: regional survey in northern Turkey », *Archaeology international*, 6, 2000, p. 32-35 ; ID., « Project Paphlagonia: regional survey in Çankırı and Karabük provinces, 2000 », *AST*, 19.2, 2002, p. 9-14 ; ID., « A long walk in the park: Project Paphlagonia 2000 », *Anatolian Archaeology*, 6, p. 19-20 ; ID., « Project Paphlagonia: regional survey in Çankırı and Karabük provinces, 2001 », *AST*, 20.2, 2003, p. 219-222 ; ID., « Project Paphlagonia 2001 », *Anatolian Archaeology*, 7, p. 20-21 ; ID., « Landscapes of terror and control. Imperial impact in Paphlagonia », *Near Eastern Archaeology*, 67, 2004, p. 200-211 ; ID., « An arena for cultural contact: Paphlagonia (north-central Turkey) through prehistory », *AS*, 57, 2007, p. 25-34 ; C. GLATZ et R. MATTHEWS, « Anthropology of a frontier zone: Hittite-Kaska relations in Late Bronze Age », *Bulletin of the American Schools of Oriental Research*, 339, 2005, p. 21-39 ; R. MATTHEWS et C. GLATZ, « The historical geography of north-central Anatolia in the Hittite period: texts and archaeology in concert », *AS*, 59, 2009, p. 51-72 ; R. MATTHEWS et C. GLATZ (eds.), *At empires' edge: Project Paphlagonia. Regional Survey in north-central Turkey*, Ankara, 2009.

3 E. LAFLI, « A Roman rock-cut cult niche in Paphlagonian Hadrianoupolis », *AST*, 24.2, 2007, p. 43-66 ; ID., « Paphlagonia Hadrianoupolis'i arkeolojik kazıları ve onarım çalışmaları 2008 yılı Çalışma raporu », *Arkeoloji ve Sanat*, 31/131, 2009, p. 39-62 ; E. LAFLI et A. ZÄH, « Archäologische Forschungen im byzantinischen Hadrianoúpolis in Paphlagonien », *Byzantinische Zeitschrift*, 101.2, 2008, p. 681-712 ; ID., « Beiträge zur frühbyzantinische Profanarchitektur aus Hadrianoupolis-Blütezeit unter Kaiser Iustinian I », *Byzantinische Zeitschrift*, 102.2, 2009, p. 639-659 ; E. LAFLI, « Paphlagonia Hadrianoupolis'inde 2003-2008 yılları arasında arkeolojik araştırmalar », *Arkeoloji ve Sanat*, 2010.

4 Strabon, *Géographie*, XII, 3, 9.

5 Strabon, *Géographie*, XII, 4, 1.

6 Strabon, *Géographie*, XII, 3, 9.

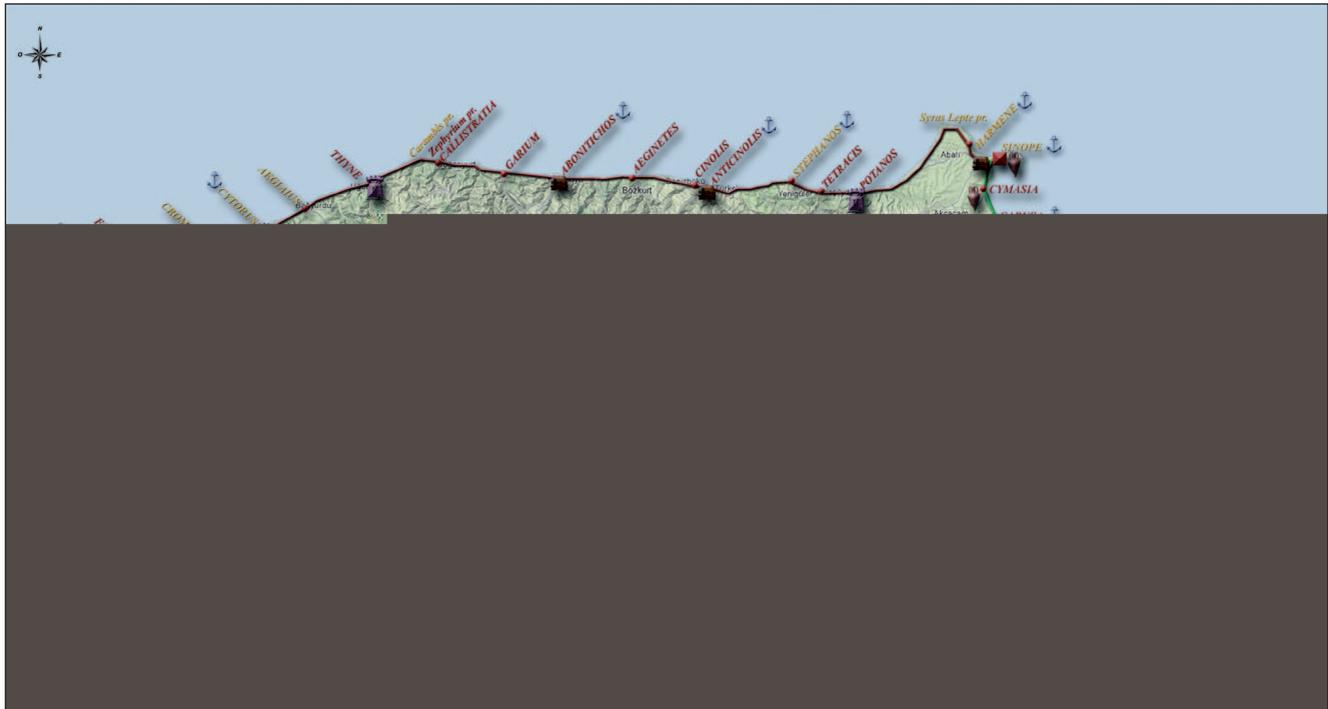


Figure 1. Carte de la Paphlagonie.

Devrez Çayı à l'est⁷. Strabon nous dit qu'au sud ce sont les Phrygiens et les Galates immigrés de Phrygie qui délimitent la Paphlagonie, et à l'ouest, les Bithyniens et les Mariandyniens⁸. C'est donc sur ce territoire que nous allons concentrer notre réflexion (fig. 1).

Strabon fait une remarque particulièrement importante pour comprendre la géographie de la Paphlagonie : « Le pays est divisé en deux régions, qui s'étendent l'une et l'autre de l'Halys à la Bithynie : l'intérieur et le littoral maritime »⁹. Pour Strabon, l'intérieur du royaume du Pont est une zone à civiliser, à la différence des cités grecques de la côte qui le sont déjà¹⁰. Cette coupure intérieur/extérieur soulignée par Strabon est très intéressante, et nous allons voir si elle est pertinente au niveau historique.

Présentation historique

A. À l'époque hittite

La zone du nord de l'Anatolie est traitée par les auteurs grecs et latins lorsqu'il s'agit d'évoquer des cités grecques. Les peuples de l'intérieur sont assez peu traités et pour faire une histoire politique et culturelle de la Paphlagonie sur la longue durée, il faut donc recourir à d'autres types de sources, comme les sources hittites retrouvées à Hattuša, notamment les chroniques royales et les textes reprenant les accords diplomatiques et les faits de guerre autour de 1280 av. J.-C. avec les tribus de Gasgas qui occupent le nord de l'Anatolie¹¹. Les principales zones de peuplement semblent situées dans les vallées et les montagnes

⁷ F. LASSERRE, *Strabon. Géographie. Tome IX. Livre XII. Texte établi et traduit par*, Paris, 2003, p. 228 ; W. RUGE et K. BITTEL, s.v. *Paphlagonia*, *RE*, XVIII, 4, Stuttgart, 1949, col. 2486-2550 ; A. GÖKOĞLU, *Paphlagonia (Paflagonya)*, Kastamonu, 1952.

⁸ Strabon, *Géographie*, XII, 3, 9.

⁹ *Ibid.*

¹⁰ Strabon, *Géographie*, XIV, 5, 6.

¹¹ J. FREU, « Les 'barbares' gasgas et le royaume hittite », *Cahiers de Kubaba*, 7, 2005, p. 61-99.

pontiques entre la frontière nord du royaume hattî et la mer Noire. Les correspondances hittites nous présentent le peuple des Gasgas comme des bandes de pillards, tisseurs de lin et éleveurs de porcs, mais aussi comme de redoutables adversaires. Les textes conservés fournissent de précieuses informations géographiques, la région de Kastamonu et la moyenne vallée du Gökırmak étant définies comme le pays de Tummana, dans le royaume hattî. Au nord de cette région, entre Inebolu et Sinop, s'étendait le pays de Kinnara, la Kinolis classique. La rivière du Gökırmak est mentionnée sous le nom de Sariya, l'Halys sous celui de Maranšantiya, le massif de l'İlgaz, l'Olgassys classique est le mont Kassu¹². À la chute de l'empire hittite en 1200 av. J.-C., le territoire « paphlagonien » reste sous la domination des Gasgas, dont il est très tentant de faire les ancêtres des Paphlagoniens que nous retrouvons en contact avec les Grecs de la côte à l'époque classique.

B. Aux époques archaïque et classique

L'époque archaïque est marquée pour la zone côtière par les fondations coloniales et notamment par la fondation de Sinope par les Milésiens¹³ en 631 av. J.-C.¹⁴, après une occupation cimmérienne¹⁵. D'après les sources littéraires, les indigènes qui vivaient dans les environs de Sinope avaient pour noms Syriens¹⁶, Assyriens¹⁷ ou Leucosyriens¹⁸. Beaucoup d'auteurs ont voulu voir dans cette mention un lien entre les rivages pontiques et les Assyriens¹⁹, ou dans ces populations des descendants de Hittites qui vivaient dans le terri-

12 H. WILLINGHÖFER, U. HASEKAMP et A.B. SEEHER, *Die Hethiter und ihr Reich. Volk der 1000 Götter*, Stuttgart, 2002 ; E. GENÇ, « Kastamonu-Kinik'ta Bir Tunç Çağı Yerleşimi », *I-II Ulusal Arkeoloji Araştırmaları Sempozyumu Anadolu, Anatolia Ek Dizi N°1*, Ankara, 2004, p. 39-60 ; E. VON SCHULER, *Die Kaskaer. Ein Beitrag zur Ethnographie des alten Keinasiens*, Berlin, 1965 ; R. MATTHEWS, « Landscapes of Terror and Control: Imperial Impacts in Paphlagonia », *Near Eastern Archaeology*, 67/4, 2004, p. 200-211 ; J. FREU, « Les 'barbares' gasgas et le royaume hittite », *Cahiers de Kubaba*, 7, 2005, p. 61-99 ; J. FREU et M. MAZOYER, *Les débuts du nouvel empire Hittite. Les Hittites et leur histoire*, Paris, 2007 ; J. FREU, M. MAZOYER et I. KLOCK-FONTANILLE, *Des origines à la fin de l'ancien royaume Hittite. Les Hittites et leur histoire*, Paris, 2007 ; P. DONCEEL-VOÛTE, « Gökırmak Valley, 1977 », *AS*, 29, 1979, p. 196-197 ; C.A. BURNEY, « Northern Anatolia before classical times », *AS*, 6, 1956, p. 179-203.

13 Xénophon, *Anabase*, VI, 1, 15 ; Strabon, *Géographie*, XII, 3, 11 ; Diodore de Sicile, *Bibliothèque Historique*, XIV, 31, 2 ; Arrien, *Périple du Pont-Euxin*, 14 ; Eustathe de Thessalonique, *Commentaires à l'Iliade*, 772 (K. MÜLLER, *Geographi Graeci Minores*, II, Paris, 1861).

14 A. IVANTCHICK, « Les légendes de fondation de Sinope du Pont », *REA*, 99, 1-2, 1997, p. 33-45 ; « Die Gründung von Sinope und die Probleme des Anfangsphase der griechischen Kolonisation des Schwarzmeergebietes », in G. R. TSETSKHLADZE (ed.), *The Greek colonisation of the Black Sea area, Historia Einzelschriften* 121, Stuttgart, 1998, p. 297-330 ; ID., *Am Vorabend der Kolonisation. Das nördliche Schwarzmeergebiet und die Steppennomaden des 8.-7. Jhs. Chr. In der Literaturtradition: Mündliche Überlieferung, Literatur und Geschichte*, Berlin-Moscou, 2005, p. 135-161.

15 Hérodote, *Histoires*, IV, 12.

16 *Anonymi Periplus Ponti Euxini*, 22 (K. MÜLLER, *Geographi Graeci Minores*, I, Paris, 1855) ; Pseudo-Skymnos, 988-989 (A. DILLER, *The Tradition of the Minor Greek Geographers*, Lancaster, Oxford, 1952) = 943-944 (K. MÜLLER, *Geographi Graeci Minores*, I, Paris, 1855) = F27, 3-4 (D. MARCOTTE, *Géographes grecs. Tome I. Introduction générale. Ps-Scymnos, Circuit de la Terre*, Paris, 2000) ; Eumélos, F. JACOBY, *Die Fragmente der griechischer Historiker*, Leyde, 1957, désormais abrégé en *FGrHist*, 451, F5 ; Philostephanos, K. MÜLLER, *Fragmenta Historicorum Graecorum*, Paris, 1928, désormais abrégé *FHG*, III 29, F3 ; Nicolas de Damas, *FGrHist* 90, F46.

17 Pseudo-Skylax, 89 (K. MÜLLER, *Geographi Graeci Minores*, I, Paris, 1855) ; P. COUNILLON, *Pseudo-Skylax : le Périple du Pont-Euxin. Texte, traduction, commentaire philologique et historique*, Bordeaux, 2004, p. 21, 113-120 ; Apollonios de Rhodes, II, 946-947 ; Denys, *Périégèse*, 772 (K. MÜLLER, *Geographi Graeci Minores*, II, Paris, 1861) ; *Argonautiques Orphiques*, 754.

18 Hécateé de Milet, *FGrHist* 1, F199 ; Éphore *FGrHist* 70, F43 ; Strabon, *Géographie*, XII, 3, 9 ; Pline l'ancien, *Histoire Naturelle*, VI, 3 (9) ; Schol. Apoll. Rhod. II, 946 ; 964 ; 999 ; Eustathe, *Commentaires*, 970 (K. MÜLLER, *Geographi Graeci Minores*, II, Paris, 1861).

19 H. GELZER, « Sinope in der Keiltexten », *Zeitschrift für ägyptische Sprache und Altertumskunde*, 12, 1874, p. 114-121 ; D.M. ROBINSON, « Ancient Sinope », *AJPh*, 27-2, 1906, p. 144-146 ; G.L. HUXLEY, « Home-riac. I Homeric Syrie », *GRBS*, 3-1, 1960, p. 20.

toire compris entre Sinope et la Ptérie²⁰. Les travaux de P. Garelli ont montré la présence assyrienne en Cappadoce grâce aux tablettes découvertes à Kultepe (Kaniš) et une carte de la présence assyrienne en Anatolie a été proposée²¹. On peut donc envisager la présence des descendants des Hittites dans la région de Sinope et celle des descendants des Gasgas à l'intérieur des terres.

À l'époque archaïque, la Paphlagonie fut incluse dans le royaume lydien dont l'Halys (Kızılırmak) était la limite orientale, car Hérodote nous indique que le roi de Lydie, Crésus, qui régna de 561 à 546 av. J.-C., avait soumis à son pouvoir de nombreux peuples, dont les Paphlagoniens²². À la suite de la défaite de Crésus face au roi des Perses, Cyrus le Grand²³, en 546 av. J.-C., la Paphlagonie se retrouva tout naturellement incluse dans l'empire perse, et l'on voit que les Paphlagoniens appartiennent au troisième nome de l'empire perse, à savoir la Phrygie hellespontique ou satrapie de Daskyléion²⁴. Aucune mention précise n'est faite des limites de la Paphlagonie chez Hérodote, ni de son organisation politique et sociale.

Plus tard, au printemps 400 av. J.-C., lors du passage de Xénophon et du reliquat des Dix-Mille sur les bords de la mer Noire, nous apprenons que le chef des Paphlagoniens s'appelait Korylas, et qu'il convoiterait les places maritimes de Sinope²⁵. Nous ne savons malheureusement pas où résidait ce dynaste paphlagonien, s'il était le seul, si son espace de domination était étendu, et comment celui-ci s'organisait. Mais Korylas semblait être un adversaire suffisamment impressionnant pour que les Sinopéens acceptassent de traiter avec les Dix-Mille afin que ces derniers ne s'allient pas avec les Paphlagoniens. En 395 av. J.-C., lorsque le roi de Sparte Agésilas envahit la Phrygie hellespontique, nous apprenons que le roi du pays (*Paphlagonôn basilea*), se nommait Otyas²⁶.

La biographie d'un personnage du IV^e s. av. J.-C., Datamès, nous renseigne sur l'organisation générale de la Paphlagonie dans les années 380 av. J.-C. Cornélius Népos, biographe romain du I^{er} s. av. J.-C., a en effet consacré son quatorzième traité sur les grands généraux des nations étrangères à Datamès²⁷. C'était un noble perse, fils d'une princesse paphlagonienne, Scythissa, et c'est en raison de cette origine qu'il fut envoyé en Paphlagonie pour capturer son cousin germain, Thuys, le dynaste de Paphlagonie qui s'était révolté contre le grand Roi des Perses, mission dont il s'acquitta. Il y a tout lieu de croire que c'est après cette expédition contre Thuys que la Paphlagonie, et plus généralement la côte nord de l'Anatolie sont revenues dans l'empire perse²⁸, soit à peu près la zone contrôlée par Korylas lors du passage de Xénophon et de ses compagnons. Il faut aussi souligner que la région n'est par la suite pas très bien tenue, puisque Datamès se révolte contre le roi et s'empare de Sinope autour de 370 av. J.-C. Le nord de l'Anatolie semble être une région où l'ordre perse règne assez peu, ce qui incite les cités d'Héraclée et de Sinope à conclure une alliance défensive entre 353/2 et 346/5 av. J.-C.²⁹.

Au moment du passage d'Alexandre en Asie Mineure, la Paphlagonie n'est pas touchée par la conquête macédonienne qui ne concerne pas le nord de l'Anatolie. Nous

²⁰ G.L. HUXLEY, *art. cit.*, p. 22.

²¹ P. GARELLI, *Les Assyriens en Cappadoce*, Paris, 1963.

²² Hérodote, *Histoires*, I, 28.

²³ *Ibid.*, I, 86.

²⁴ *Ibid.*, III, 90.

²⁵ Xénophon, *Anabase*, V, 5, 7-23.

²⁶ Xénophon, *Helléniques*, IV, 1, 1-3 et *Helléniques d'Oxyrhynchos*, XVII, 2.

²⁷ Cornélius Népos, *Vie de Datamès*.

²⁸ P. DEBORD, *L'Asie Mineure au IV^e siècle (412-323 a.C.). Pouvoirs et jeux politiques*, Bordeaux, 1999, p. 113.

²⁹ D. FRENCH, *The Inscriptions of Sinope. Part I: Inscriptions*, *Inschriften griechischer Städte aus Kleinasien*, Band 64, Bonn, 2004, n° 1.

savons par Diodore³⁰ que des contingents paphlagoniens avaient combattu avec l'armée perse lors de la bataille du Granique fin mai 334 av. J.-C.³¹. Après cette bataille, le satrape Arsitès s'étant suicidé³², la satrapie de Daskyleion se retrouva sans satrape. Des Paphlagoniens vinrent en ambassade auprès d'Alexandre à Ankyra en 333 av. J.-C. Selon Arrien³³, ils offrirent à Alexandre la soumission de leur nation et conclurent avec lui un accord afin que leur pays ne soit pas envahi. Alexandre leur indiqua d'obéir à son général Kalas et de lui payer le même tribut que celui précédemment versé à Darius III³⁴, donc nous pouvons supposer, par ce témoignage, que c'est ce que firent les Paphlagoniens. Rien n'est dit à propos de la grande cité de la côte paphlagonienne, Sinope, peut-être justement parce qu'à cette époque, le terme de Paphlagonie correspondait à l'intérieur des terres et non à la côte. L'autorité de Kalas sur la Paphlagonie fut sans doute toute théorique, car, d'après Quinte-Curce³⁵, il y entra pour y mener une expédition. Il est probable que les initiatives paphlagoniennes se sont faites au coup par coup, et que, pour s'assurer de la pleine et entière soumission de la région, les Macédoniens eurent recours à des incursions.

Durant les conquêtes d'Alexandre, la Paphlagonie centrale dut être une zone refuge pour les généraux perses soucieux de lever une armée de résistance, mais à la différence de Sinope, il n'y avait pas de cités susceptibles d'abriter un atelier monétaire qui aurait permis cela³⁶. Entre 332 et 322 av. J.-C., la Paphlagonie a dû faire partie du royaume d'Ariarathès, satrape de Cappadoce³⁷, qui s'était taillé une principauté jusqu'à Sinope tandis que les Macédoniens continuaient la conquête puis la gestion de l'empire perse. Le nord de l'Anatolie a été aux mains d'Ariarathès jusqu'à sa mort en 322 av. J.-C. face à Perdikkas³⁸, et avait échoué en partage à Eumène de Cardia, secrétaire d'Alexandre. Or Eumène ne fit jamais la conquête de sa satrapie et l'on peut donc dire que la Paphlagonie centrale, tout comme les cités grecques de la côte sud de la mer Noire, connut une période d'autonomie, voire d'indépendance, en raison de sa difficulté d'accès depuis l'Anatolie centrale et du manque d'intérêt que sa conquête suscitait chez les Diadoques. La côte paphlagonienne ne fut jamais menacée par les Macédoniens lors des conquêtes d'Alexandre, et même à la période des Diadoques, les prétentions d'Eumène et d'Antigone sur le nord de l'Anatolie ne furent jamais suivies d'effet. On peut d'ailleurs parler, pour le III^e s. av. J.-C., d'un âge d'or pour la cité de Sinope³⁹, indépendante politiquement et alliée de la puissante Rhodes, prospère grâce aux produits importés dans ses amphores timbrées (vin, huile, poisson en saumure), démocratique.

30 Diodore de Sicile, *Bibliothèque Historique*, XVII, 19, 4.

31 Selon Xénophon, *Anabase*, V, 6, 8, les Paphlagoniens étaient réputés pour leur cavalerie.

32 Arrien, *Anabase*, I, 16, 3.

33 *Ibid.*, II, 4, 1-2.

34 *Ibid.*, I, 17, 1.

35 Quinte-Curce, *Histoire d'Alexandre*, IV, 5, 13.

36 C.M. HARRISON, *Coins of the Persian satraps*, PhD, University of Pennsylvania, 1986, p. 163-168, 255-290 ; ID., « Persian names on coins of Northern Anatolia », *Journal of Near Eastern Studies*, 41, 3, 1986, p. 181-194.

37 Strabon, *Géographie*, XII, 1, 4 ; Appien, *La guerre de Mithridate*, 8 ; Diodore de Sicile, *Bibliothèque Historique*, XXXI, 19, 1-4.

38 Appien, *La guerre de Mithridate*, 8, 2 ; Diodore de Sicile, *Bibliothèque Historique*, XVIII, 16, 1-3 ; XXXI, 194 ; Plutarque, *Vie d'Eumène*, 3 ; Justin, *Épitomé de Trogue Pompée*, XIII, 6, 1.

39 W. LEAF, « The commerce of Sinope », *JHS*, 36, 1916, p. 1-15.

C. À l'époque hellénistique

La césure chronologique, pour le nord de l'Anatolie, ne correspond pas à la conquête macédonienne, mais la création du royaume du Pont⁴⁰ par Mithridate I^{er} Ctistès en 302, dans la Paphlagonie montagneuse, à Cimiata. Le royaume du Pont va se développer au cœur du massif de l'Olgassys, au cœur de la Paphlagonie, mais ne va pas conquérir toute la Paphlagonie, car il se concentre sur la conquête des cités grecques de la côte : Amastris fut prise en 279 et Amisos avant 255. En 220, Mithridate II tenta un coup de force face à Sinope⁴¹, mais Sinope dut son salut à l'aide matérielle de son allié rhodien. Sinope fut finalement prise par Pharnace I^{er} en 183⁴². Le royaume du Pont n'a jamais contrôlé toute la Paphlagonie puisqu'en 100 av. J.-C., une partie de la Paphlagonie est indépendante et convoitée par les royaumes de Pont et de Bithynie, et que l'autre partie de la Paphlagonie appartient au royaume du Pont⁴³.

Au moment des guerres mithridatiques⁴⁴, la Paphlagonie est touchée par la conquête romaine, et surtout par les actions du général romain Lucullus⁴⁵ qui conquiert le royaume du Pont et en prend les principales villes en 71/70 av. J.-C. Pour la partie côtière, il faut signaler le siège et la prise de Sinope en 70 av. J.-C.⁴⁶. Mais c'est en fait le successeur de Lucullus, Pompée, qui à partir de 64 va donner une nouvelle physionomie à la Paphlagonie, en l'incluant dans le monde romain⁴⁷. Après la conquête romaine, la province de Bithynie-Pont est créée par Pompée en 64/62 av. J.-C.⁴⁸ : onze *politeiai* sont créées pour

40 T. REINACH, « Essai sur la numismatique des rois de Pont (dynastie des Mithridate) », *Revue Numismatique*, 6, 1888, p. 232-262 ; E. MEYER, *Geschichte des Koenigreichs*, Leipzig, 1879 ; T. REINACH, *Mithridate Eupator roi de Pont*, Paris, 1890 ; E. MEYER, *Die Grenzen der hellenistischen Staaten in Kleinasien*, Zürich-Leipzig, 1925, p. 116-122 ; G. PERL, « Zur Chronologie der Königreiche Bithynia, Pontos und Bosporos », in J. HARMATTA (dir.), *Studien zur Geschichte und Philosophie des Altertums*, Amsterdam, 1968, p. 299-330 ; B.C. MC GING, « The Kings of Pontus: some problems of identity and dates », *Rheinisches Museum für Philologie*, 129, 1986, p. 248-259 ; P. PANITSCHKE, « Zu den genealogischen Konstruktionen der Dynastien von Pontos und Kappadokien », *Rivista Storica dell'Antichità*, 17, 1987, p. 73-95 ; A.B. BOSWORTH et P. V. WEATLEY, « The origin of the Pontic House », *JHS*, 118, 1998, p. 155-164, M. I. ROSTOVTSSEFF, *Histoire économique et sociale du monde hellénistique*, Paris, 1989, p. 406 ; L. BALLESTEROS PASTOR, *Mitridates Eupator, rey del Ponto*, Grenade, 1996, p. 23-26 ; F. DE CALLATAÏ, « Les Mithridate du Pont : un exemple périphérique de rapport entre cités et rois hellénistiques », in O. PICARD, F. DE CALLATAÏ, F. DUVRAT, G. GONÉ et D. PRÉVOT (éds.), *Royaumes et cités hellénistiques des années 323-55 av. J.-C.*, Paris, 2003, p. 218-234.

41 Polybe, *Histoire*, IV, 56.

42 Polybe, *Histoire*, XXIII, 9, 1-4 ; Tite Live, *Histoire romaine*, XL, 2, 6.

43 Strabon, *Géographie*, XII, 3, 9 ; 41-42.

44 T. REINACH, *Mithridate Eupator roi de Pont*, Paris, 1890, p. 107-211, 301-413 ; B.C. MC GING, *The foreign policy of Mithridates VI Eupator King of Pontus*, Leyde, 1986 ; L. BALLESTEROS PASTOR, *Mitridates Eupator, rey del Ponto*, Grenade, 1996, p. 81-286 ; F. DE CALLATAÏ, *L'histoire des guerres mithridatiques vue par les monnaies*, Louvain-la-Neuve, 1997.

45 A. KEAVENEY, *Lucullus. A life*, Londres-New York, 1992, p. 75-98.

46 Strabon, *Géographie*, XII, 3, 11 ; Plutarque, *Vie de Luculus*, 23, 1-6 ; Appien, *La guerre de Mithridate*, 83 ; Memnon, *FGrHist.*, 434, F37.

47 J. VAN OOTEGHEM, *Pompée le Grand, bâtisseur d'empire*, Bruxelles, 1954, p. 192-253 ; R. SEAGER, *Pompey. A political biography*, Oxford, 1979, p. 28-55.

48 W.G. FLETCHER, « The Pontic cities of Pompey the Great », *Transactions of the American Philological Association*, 70, 1939, p. 17-29 ; J.G.C. ANDERSON, « Two Anatolian notes », in W.M. CALDER et J. KEIL (eds), *Anatolian Studies presented to William Hepburn Buckler*, Manchester, 1939, p. 1-7 ; G. VITUCCI, « Gli ordinamenti costitutivi di Pompeo in terra d'Asia », *Atti della Accademia nazionale dei Lincei Rendiconti. Classe di scienze morali, storiche e filologiche*, 344, 1947, p. 428-447 ; K. WELLESLEY, « The extent of the territory added to Bithynia by Pompey », *Rheinisches Museum für Philologie*, 96, 1953, p. 293-318 ; A.J. MARS-HALL, « Pompey's organization of Bithynia-Pontus: two neglected texts », *JRS*, 58, 1968, p. 103-109 ; A. DREIZEHNTER, « Pompeius als Städtegründer », *Chiron*, 5, 1975, p. 213-245 ; W. AMELING, « Das Archontat in Bithynien und die Lex Provinciae des Pompeius », *EA*, 3, 1984, p. 19-31 ; S. MITCHELL, « The Greek city in the Roman World: the case of Pontus and Bithynia », *Praktika. VIII^e congrès international d'épigraphie grecque et latine, Athènes 1982*, t.1, Athènes, 1984, p. 120-133 ; E. OLSHAUSEN, « Zum

servir de relais à l'administration romaine. La Paphlagonie est touchée par cette organisation puisque la rive droite de l'Amnias appartient à la province et que sa limite au sud est l'Olgassys. Une partie de la Paphlagonie appartient au territoire de Sinope, une autre au territoire d'Abonuteichos-Ionopolis, une autre au territoire de Pompeipolis, cité nouvellement fondée par Pompée, et certains cantons sont indépendants comme la Timonide (région de Kastamonu) : en effet, une partie de la Paphlagonie avait été déclarée libre et divisée entre deux dynastes appelés Attalos et Pylaiménès⁴⁹.

L'organisation pompéienne dura peu car les premières modifications eurent lieu sous le gouvernement d'Antoine en Orient⁵⁰ : en 40 av. J.-C., à la mort d'Attalos de Paphlagonie, c'est Castor, le petit-fils de Deiotaros, tétrarque galate des Trocmes, qui reçut ses possessions paphlagoniennes⁵¹. Ce dernier mourut ou fut déposé en 37/36⁵² et son fils Deiotaros Philadelphe hérita de ses domaines en Paphlagonie⁵³. Si nous suivons le raisonnement de D. Magie⁵⁴, les possessions de Deiotaros Philadelphe n'avaient pas seulement recouvert la région de la capitale de la Paphlagonie, Gangra, mais aussi la partie nord du district, à savoir le bassin de l'Amnias avec la cité de Pompeiopolis⁵⁵.

Après la défaite d'Antoine et de Cléopâtre à Actium en 31 av. J.-C., Octavien réorganisa les possessions des anciens alliés d'Antoine⁵⁶. Comme Deiotaros Philadelphe de Paphlagonie avait trahi Antoine avant la bataille d'Actium, il put conserver son royaume. Ce n'est qu'à sa mort, en 6 av. J.-C. que la Paphlagonie fut annexée dans son ensemble et qu'elle fut incluse dans la province romaine de Galatie⁵⁷.

D. La Paphlagonie dans l'Empire romain

Vespasien (69-79) créa une province centre-anatolienne unique en réunissant la Galatie et la Cappadoce (avec toutes leurs annexes : Pont, Pisidie, Paphlagonie, Arménie Mineure, Lycaonie, Isaurie) qu'il confia à un légat de rang consulaire qui partageait avec le légat de Syrie la garde de la frontière parthe et arménienne⁵⁸. Au sein de cette province de

Organisationskonzept des Pompeius in Pontos - ein historisch-geographisches Argument », *Stuttgarter Kolloquium zur historischen Geographie des Altertums* 2, 1984 und 3, 1987, Geographica Historica 5, Bonn, 1991, p. 443-455 ; S.J. SAPRYKIN, « "Poleis" of Mithridates Eupator and "Politeiai" of Pompey the Great in Eastern Anatolia: Methods of comparison », *Index*, 20, 1992, p. 163-167 ; C. MAREK, *Städt, Ära und Territorium in Pontus-Bithynia und Nord-Galatia*, Tübingen, 1993, p. 26-46 ; S. MITCHELL, *Anatolia. Land, men and gods in Asia Minor*. Volume I: *The Celts and the impact of Oman rule*, Oxford, 1993, p. 31-34 ; J. MURPHY, « Pompey's Eastern Acta », *Ancient History Bulletin*, 7.4, 1993, p. 136-142 ; P. W. M. FREEMAN, « Pompey's Eastern settlement: a matter of presentation? », in C. DEROUX (ed.), *Studies in Latin Literature and Roman History VII, Latomus*, Bruxelles, 1994, p. 143-179 ; C. MAREK, *Pontus et Bithynia. Die römischen Provinzen im Norden Kleinasien*, Mayence, 2003, p. 36-43.

49 Appien, *La guerre de Mithridate*, 114 ; Eutrope, *Abrégé de l'histoire romaine*, VI, 14. 1.

50 L. CRAVEN, *Antony's oriental policy until the defeat of the Parthian expedition*, Columbia, 1920, p. 20-26 ; H. BUCHHEIM, *Die Orientpolitik des Triumvir M. Antonius*, Heidelberg, 1960, p. 49-53 ; C. MAREK, *op. cit.*, p. 48-51 ; S. MITCHELL, *Anatolia*, I, p. 34-41.

51 D. MAGIE, *Roman rule in Asia Minor*, Princeton, 1950, p. 433 ; M. SARTRE, *L'Anatolie hellénistique de l'Égée au Caucase (334-31 av. J.-C.)*, Paris, 2003, p. 235.

52 D. MAGIE, *op. cit.*, p. 434 ; Maurice SARTRE, *op. cit.*, p. 235.

53 Dion Cassius, *Histoire romaine*, XLIX, 32, 3 ; LIII, 26, 3 ; Strabon, *Géographie*, XII, 5-6 ; D. MAGIE, *Roman rule in Asia Minor*, Princeton, 1950, p. 434 ; M. SARTRE, *op. cit.*, p. 235.

54 D. MAGIE, *op. cit.*, p. 434.

55 D. MAGIE, *op. cit.*, p. 1283 n. 20 : il s'appuie sur les éres trouvées sur les monnaies de Gangra, de Pompeiopolis et de Néoclaudiopolis (Neapolis) qui commencent toutes en 6/5 a.C., date de leur intégration à l'Empire.

56 C. MAREK, *op. cit.*, p. 51-62.

57 M. SARTRE, *L'Orient romain. Provinces et sociétés provinciales en Méditerranée orientale d'Auguste aux Sévères (31 avant J.-C.-235 après J.-C.)*, Paris, 1991, p. 28.

58 M. SARTRE, « Les provinces anatoliennes » in C. LEPALLEY (éd.), *Rome et l'intégration de l'Empire 44 av. J.-C.-260 ap. J.-C.*, Paris, 1998, p. 339

Galatie, nous savons qu'il exista un *koinon* de Paphlagonie, ce dont témoigne une monnaie de Domitien⁵⁹ (81-96), dont le siège devait être à Gangra⁶⁰, qui se glorifiait d'être « la plus ancienne », *archaiotaté*, de Paphlagonie⁶¹.

Entre 107 et 113, Trajan sépara à nouveau la Galatie et la Cappadoce. D'un côté la Cappadoce et l'Arménie Mineure, et de l'autre, la Galatie et ses annexes de Paphlagonie, de Pisidie, de Lycaonie, d'Isaurie et du Pont furent confiées à deux légats impériaux. Mais dès 114, le Pont Polémoniaque et le Pont Galatique furent rattachés à la Cappadoce. La Cappadoce compensait la perte de ce débouché maritime par le rattachement d'Abonouteichos, de Sinope et d'Amisos⁶².

À partir du règne d'Hadrien (117-138), Pompeiopolis est dite « Métropole de Paphlagonie »⁶³ et ce titre apparaît sur des monnaies à partir du règne d'Antonin le Pieux⁶⁴. Selon Eric Guerber, dans son ouvrage *Les cités grecques dans l'Empire romain*, « le titre de *métropolis Paphlagonias* faisait de Pompeiopolis une métropole locale, ou, tout au plus, une métropole d'éparchie. Cela signifiait-il que Gangres avait perdu sa fonction de siège du *koinon* au profit d'une cité plus prospère et désormais plus puissante ? Tel n'est pas forcément le cas. Louis Robert a suggéré (ATAM, 203-207 ; 217-218) que la cité de Gangres obtint le nom de Germanicopolis et le titre de *archéotaté Paphlagonias* sous le règne de Claude comme compensation à l'octroi du rang de métropole par Claude. Peut-on croire qu'en si peu de temps (d'Auguste à Claude) Gangres-Germanicopolis ait décliné au point de ne plus être apte à accueillir le *koinoboulion* des Paphlagoniens ? Nous ne le pensons pas. De plus, si l'hypothèse de L. Robert est juste, le don d'une épithète flatteuse, l'octroi du nom glorieux de Germanicopolis consolidèrent la place de Gangres en Paphlagonie, même s'il est possible par ailleurs que Pompeiopolis ait joué un rôle croissant au sein du *koinon* »⁶⁵.

C'est au début du règne d'Hadrien qu'un redécoupage provincial s'opéra : le territoire de Sinope fut rattaché à la province de Galatie et celui d'Amisos à la province de Cappadoce, amputant la province de Bithynie-Pont d'une bonne partie de sa zone côtière⁶⁶. Il y eut donc une certaine continuité administrative entre la côte paphlagonienne et l'intérieur de la région. Un autre redécoupage eut lieu sous les règnes de Dioclétien (284-305) et de Constantin (306-337) avec l'apparition de la province de Paphlagonie, dont les territoires des cités d'Amastris, d'Ionopolis et de Pompeiopolis étaient les frontières⁶⁷. C'est sous Théodose II (402-450) qu'Adrianopolis intègre la province voisine d'Honorias, reconstituant la Paphlagonie autour de Gangra, Pompeiopolis, Sora et Dadybra à l'intérieur, et Amastris et Ionopolis sur la côte⁶⁸, mais Sinope n'en faisait pas partie.

Il est donc assez difficile de parler de la Paphlagonie sur la longue durée, car il n'y eut jamais une Paphlagonie politiquement et géographiquement unifiée durant l'Antiquité.

59 A. BURNETT, *Roman provincial coinage*, II-1, Londres-Paris, 1999, n° 1629.

60 É. GUERBER, *Les cités grecques dans l'Empire romain. Les privilèges et les titres des cités de l'Orient hellénophone d'Octave Auguste à Dioclétien*, Rennes, 2009, p. 98, n. 90

61 L. ROBERT, *À travers l'Asie Mineure. Poètes et prosateurs, monnaies grecques, voyageurs et géographie*, Paris, 1980, p. 203-207.

62 M. SARTRE, « Les provinces anatoliennes » in C. LEPALLEY (éd.), *op. cit.*, p. 339-340.

63 Inscription de l'Olympeion d'Athènes en 132 : *IG*, II² 3298.

64 A. BURNETT, *Roman provincial coinage*, II-1, Londres-Paris, 1999, n° 236.

65 É. GUERBER, *op. cit.*, p. 98, n. 90.

66 B. RÉMY, *L'évolution administrative de l'Anatolie aux trois premiers siècles de notre ère*, Lyon, 1986, carte n° 12.

67 C. MAREK, *Pontus et Bithynia. Die römische Provinzen im Norden Kleinasien*, Mayence, 2003, p. 47.

68 *Id.*, *Ibid.*, p. 47 ; K. BELKE, *Tabula Imperii Byzantini*, Band 9: *Paphlagonien und Honōrias*, Vienne, 1996.

Réflexions sur le peuplement de la Paphlagonie sur la longue durée à partir du cas de Sinope et de son arrière-pays

Le choix de cette étude de cas s'explique par mes travaux de thèse de doctorat sur « Sinope dans son environnement pontique »⁶⁹, et par le fait qu'il me semble pertinent de réfléchir sur une zone qui va de la côte jusqu'aux contreforts du Mont Olgassys, pour faire un « carottage » de l'occupation du territoire sur la longue durée. Je m'appuierai sur les résultats des diverses prospections menées dans la région, qu'il s'agisse de la préfecture de Sinope ou de Kastamonu : je peux citer les prospections menées entre 1987 et 1990 par le musée de Sinop⁷⁰ sur toute la région, puis les prospections extensives d'O.P. Doonan, menées dans le cadre du *Black Sea Trade Project* depuis 1996⁷¹ ; les prospections de C. Marro, A. Tibet, C. Kuzucuoğlu dans la vallée du Gökirmak entre 1995 et 1997⁷², et d'autres prospections⁷³ plus concentrées sur certains aspects comme les tombes rupestres. À chaque période correspondent des lieux et des types d'occupation particuliers.

A. À l'époque hittite (fig. 2)

Pour l'époque hittite et gasgas, nos informations sont assez limitées et se focalisent sur le site de Kınık, qui a fait l'objet de fouilles archéologiques. Au nord de Kastamonu, le long de la rivière Delibeyoğlu, le site de Kınık, dans le district de Devrekani, a été découvert en 1990 quand le Musée de Kastamonu est intervenu pour effectuer une première intervention archéologique. Des fouilles ont été à nouveau entreprises en 1994

69 C. BARAT, *Sinope dans son environnement pontique*, thèse de doctorat sous la direction du Professeur P. DEBORD, Université de Bordeaux 3, 2006.

70 A. İŞİN, « Sinop region field survey », *Anatolia Antiqua*, VI, 1998, p. 93-139.

71 O.P. DOONAN, A.J. GANTOS, D. SMART et F. HIEBERT, « Survey of the Hinterland behind Sinop, Turkey », *AJA*, 101, 1997, p. 377 ; O.P. DOONAN, A.J. GANTOS, D. SMART et F. HIEBERT, « Survey of Sinop Province », *AJA*, 102, 1998, p. 367 ; O.P. DOONAN, A.J. GANTOS et F. HIEBERT, « Sinop Province Regional Survey 1996-1997 Field Report », *AJA*, 103, 1999, p. 274 ; O.P. DOONAN, A.J. GANTOS, D. SMART et F. HIEBERT, « Sinop ili yoğun alan araştırması, 1997 », *AST*, 16.2, p. 359-371 ; O.P. DOONAN, « Survey of the hinterland of Sinop, Turkey », *Near Eastern Archaeology*, 61.3, 1998, p. 178-179 ; O.P. DOONAN, A.J. GANTOS, F. HIEBERT, A. YAYCIOĞLU et M. BESONEN, « Sinop regional archaeological survey 1998-99: the Karasu valley survey », *TÜBA-AR*, 4, 2001, p. 113-135 ; ID., « Sinop bölgesel Arkeoloji Araştırması, 1998: Karasu Vasi Araştırması », *AST*, 17.2, 2000, p. 345-356 ; O.P. DOONAN, A.J. GANTOS et F. HIEBERT, « Survey and excavation in Sinop province 1999 », *AJA*, 104, p. 350 ; O.P. DOONAN, A.J. GANTOS, F. HIEBERT, M. BESONEN et M. WATTERS, « Sinop ve çevresi arkeolojik yüzey araştırması 1999 », *AST*, 18.1, p. 137-143 ; O.P. DOONAN et D. SMART, « Gerna Dere, Roman and Byzantine settlement in Sinop province, Turkey », *Talanta*, 32-33, 2000-2001, p. 17-26 ; O.P. DOONAN, « Sinop province (Turkey) Archaeological Project: 2001 Field Report », *AJA*, 106, 2002, p. 285 ; O.P. DOONAN et A. BAUER, « Sinope Province Archaeological Project: report on the 2003 Field Season », *AST*, 22.2, 2004, p. 275-284 ; O.P. DOONAN, *Sinope landscapes. Exploring connection in a Black Sea hinterland*, Philadelphie, 2004 ; O.P. DOONAN, A. BAUER, A. CASSON et M. BESONEN, « Sinop Regional Archaeological Project 2003-2004 », *Archaeological Institute of America, 106th Annual Meeting* ; O.P. DOONAN, A. CASSON et A.J. GANTOS, « Sinop Province Archaeological Project: Report on the 2006 Field Season », *AST*, 25.2, 2008, p. 133-150.

72 C. MARRO, A. ÖZDOĞAN et A. TIBET, « Prospection archéologique franco-turque dans la région de Kastamonu (Mer Noire). Premier rapport préliminaire », *Anatolia Antiqua*, IV, 1996, p. 273-290 ; A. ÖZDOĞAN, C. MARRO et A. TIBET, « 1995 Yılı Kastamonu Yüzey Araştırması », *AST*, 14.2, 1997, p. 303-330 ; C. MARRO, A. ÖZDOĞAN, A. TIBET et C. KUZUCUOĞLU, « Prospection archéologique franco-turque dans la région de Kastamonu (Mer Noire). Deuxième rapport préliminaire », *Anatolia Antiqua*, V, 1997, p. 275-306 ; A. ÖZDOĞAN, C. MARRO, A. TIBET et C. KUZUCUOĞLU, « Kastamonu Yüzey Araştırması 1996 Yılı Çalışması », *AST*, 15.2, 1998, p. 63-104 ; C. MARRO, A. ÖZDOĞAN et A. TIBET, « Prospection archéologique franco-turque dans la région de Kastamonu (Mer Noire). Troisième rapport préliminaire », *Anatolia Antiqua*, VI, 1998, p. 317-335 ; A. ÖZDOĞAN, C. MARRO, A. TIBET et C. KUZUCUOĞLU, « Kastamonu Yüzey Araştırması 1998 Yılı Çalışması », *AST*, 17.2, 2000, p. 41-56.

73 C. BARAT, J. DALAISIN, F. DELRIEUX, J.-F. PICHONNEAU et B. RÉMY, « Prospection et inventaire archéologique dans la vallée du Gökirmak. Premier rapport préliminaire : région de Taşköprü », *Anatolia Antiqua*, XVII, p. 393-409 ; prospections de C. MAREK.

Kınık, exploité dès le milieu de l'Âge du Bronze. Il faut aussi noter la présence d'anciennes mines dans les premiers contreforts de Devrekani, qui recèlent des gisements de pyrites et de chalcopyrites de cuivre parfois associés à ceux du fer.

B. Occupation protohistorique (fig. 2)

Ce sont les *tumuli* découverts lors des nombreuses prospections archéologiques de la vallée du Gökırmak qui sont les marqueurs de l'occupation protohistorique. Les *tumuli* sont les tombes anciennes les plus signalées, non seulement parce qu'elles se rencontrent en grand nombre dans toute l'Asie Mineure, mais aussi parce que leur existence est mentionnée par les auteurs anciens, notamment par Homère et par Xénophon⁷⁶. Malgré la destruction massive de ces tertres funéraires, des champs tumulaires sont encore visibles dans la vallée du Gökırmak. Les seules remarques que l'on peut faire sont géographiques ou métriques : groupées sur le rebord de la première terrasse, les nécropoles tumulaires sont réparties de part et d'autre de la vallée, pour ainsi dire comme le long d'un axe. On ne peut que déplorer le manque de plans et d'exemples des structures, enfouies ou pas, qui composent l'architecture de ces monuments. Généralement ceux-ci sont dotés d'un mur annulaire, d'une chambre funéraire voûtée ou plate et dans la moitié des cas d'un *dromos*. La localisation topographique de ces *tumuli* montre une certaine unité : ils se trouvent au sommet des collines ou en rebord de plateau et semblent dominer physiquement une partie du territoire. Les groupes les plus spectaculaires par leurs dimensions, leur nombre et leur situation sont au sud-est et au nord-est de Kastamonu.

C. Aux époques archaïque, classique et hellénistique (fig. 3)

Les prospections archéologiques n'ont pas permis de mettre en évidence des agglomérations. Elles se sont concentrées sur les tombes rupestres visibles dans la vallée du Gökırmak, que C. Marek⁷⁷ a présentées et dont il a précisé les très fortes influences perses, sans pouvoir en préciser la date, entre le VIII^e et le IV^e s. av. J.-C. De cet ensemble de tombes rupestres groupées dans la vallée du Gökırmak, celle de Kalekapı à Donalar apparaît, pour le moment, comme l'une des plus importantes comportant un nombre non négligeable de reliefs animaliers. Connue et étudiée dès 1915⁷⁸, la façade du monument ne pouvait passer inaperçue : lors de son périple dans la Paphlagonie intérieure, Pascal Fourcade, consul de France à Sinope⁷⁹ en faisait déjà en 1806 la description⁸⁰. L'objet de notre étude n'est pas de présenter et d'analyser cette composition de reliefs aux influences mixtes entre modèles grecs et achéménides⁸¹, mais de faire un inventaire et de décrire les vestiges conservés dans l'environnement proche de la tombe (fig. 4).

La première remarque est d'ordre géographique : elle concerne la situation qui est commune à l'ensemble de ce modèle d'inhumation. En effet, les vestiges d'un habitat sont systématiquement présents et aménagés au sommet de la barre rocheuse, au-dessus de la

⁷⁶ Homère, *Illiade*, XXIII, 255-257 ; XXIV, 786-804 ; *Odyssée*, XXIII, 43-94 ; Xénophon, *Helléniques*, III, 2, 14.

⁷⁷ C. MAREK, « Paphlagonie et Pont. Les tombes rupestres préromaines du nord de l'Anatolie », *Les dossiers d'archéologie*, 328, juillet/août 2008, p. 62-71.

⁷⁸ R. LEONHARD, *Paphlagonia. Reisen und Forschungen im nördlichen Kleinasien*, Berlin, 1915, p. 246-257 ; H. VON GALL, *Die paphlagonischen Felsgräber*, Tübingen, 1966, p. 13-57.

⁷⁹ C. BARAT, « Voyageurs et perception des vestiges archéologiques à Sinope au temps de la représentation diplomatique française, sous le Consulat et l'Empire », *Anabases*, 2, 2005, p. 166-174.

⁸⁰ P. FOURCADE, « Mémoire sur Pompeiopolis ou Tasch-Koprout, avec quelques remarques sur Tovata ou Voyavat », *Annales des voyages, de la géographie et de l'histoire*, 14, 1811, p. 39-42.

⁸¹ L. SUMMERER et A. VON KIENLIN, « Achaemenid Impact in Paphlagonia: Rupestral Tombs in the Amnias Valley », in J. NIELING et E. REHM (eds.), *Achaemenid impact in the Black Sea. Communication of power*, Aarhus, 2010, p. 195-222.



Figure 3. Carte de répartition des tombes rupestres dans la vallée du Gökırmak.

tombe. Sur le versant de la tombe apparaît un tunnel à escaliers taillé dans le rocher, d'une profondeur de 47 mètres, mais qui est obstrué au fond à l'amorce d'une citerne, dont la hauteur est de 2,40 mètres. L'entrée du tunnel est marquée par l'empreinte de la porte, du seuil, et par les traces de gonds et de trous de boulin entaillés dans la roche. Tout le long du versant est, à la verticale au-dessus de la tombe, a été aménagé un lit d'attente pour la pose des blocs d'un mur, dont deux blocs seulement ont résisté à l'érosion intensive. À mi-pente dans les colluvions, des fragments d'une meule en ophite se retrouvent parmi des tessons de céramique dont certains proviennent de *pitthoi*. De plus, les modèles de tuiles présents permettent de supposer l'existence de toitures dès la période hellénistique. Sur le versant ouest, il existe aussi un second tunnel à escalier dont le plafond est en partie effondré, et dont la sortie se fait dans le fond du vallon, à proximité de l'aménagement d'une petite résurgence. L'érosion intense a entraîné la destruction générale de tous les vestiges en élévation. Seules sont restées les parties en creux taillées dans la roche. Le site sur ce piton offre une situation quasi imprenable tout en dominant la vallée du Gökırmak jusqu'aux crêtes de l'autre rive. Sur un autre *tekke*, en vis-à-vis, de l'autre côté de la piste qui conduit au barrage moderne, des aménagements jusque là inconnus ont été découverts : un tunnel à escalier qui permet aussi d'accéder à une citerne, et des murs en gros blocs de calcaire. Un autre escalier imposant dont les marches font plus de cinquante centimètres de haut permet d'accéder à une plate-forme sur laquelle pouvait être édifiée une tour ou un espace de surveillance. Situé de l'autre côté du cours d'eau, ce site complète le système défensif de Donalar et verrouille la vallée. Il est tout à fait possible qu'une tombe rupestre ait pu être aussi aménagée dans cette barre rocheuse, mais actuellement plus rien ne permet de l'affirmer car elle est très érodée.

D'autres tombes rupestres ont été étudiées depuis 1915, mais seul l'aspect funéraire et symbolique a été pris en compte et il serait intéressant de reprendre ces études et d'observer si ces tombes ne sont pas en relation avec un site fortifié au-dessus. Cela nous permettrait d'en savoir plus sur l'occupation du sol et l'organisation sociale de la Paphlagonie aux époques archaïque et classique, car il est intéressant de constater que chaque site de tombe rupestre contrôle le passage nord-sud de la vallée d'un affluent du Gökırmak, et l'on peut donc supposer que chaque vallée était contrôlée par un potentat local, qui exprimait sa puissance par le biais de la tombe rupestre visible de loin. Cette organisation



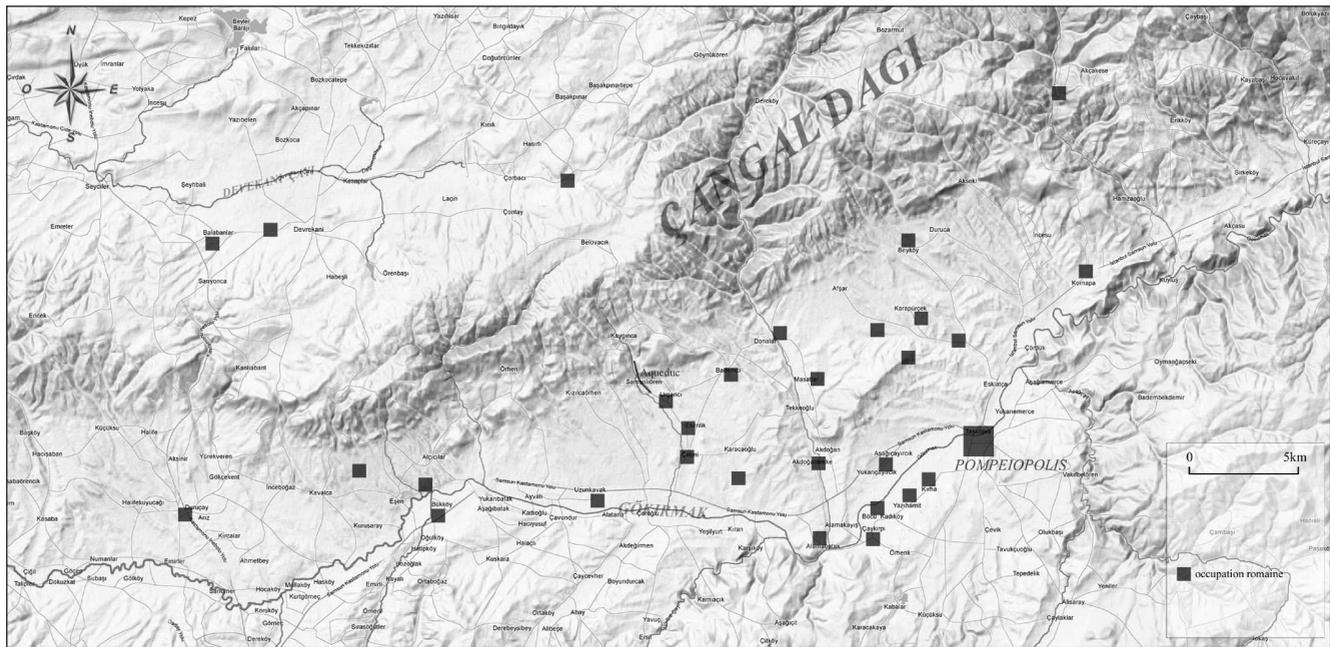


Figure 5. Occupation romaine dans la vallée du Gökimak.

sociale, politiquement émietée, a pu se maintenir très longtemps, jusqu'à l'époque du royaume du Pont et même jusqu'à l'époque de la conquête romaine.

On ne peut pas dire grand-chose de l'occupation du territoire à l'époque hellénistique, car nous n'avons malheureusement pas de vestiges monumentaux : l'étude des forteresses mithridatiques et leur identification restent encore à faire. L'hypothèse d'un sanctuaire d'époque hellénistique dans la *chôra* de Sinope, à Asar Tepesi avait été avancée lors des prospections de 1987-1990 et il faudrait reprendre ce dossier, faute de photos et de plans publiés. L'étude du territoire paphlagonien doit donc passer par l'étude des sites autour des tombes rupestres, là où elles existent, car par exemple, la géologie de la région de Sinope ne permet pas ce genre de constructions.

D. À l'époque romaine (fig. 5)

Il serait malvenu de parler d'un « rôle civilisateur » des Romains en Paphlagonie, mais force est de constater qu'en dotant la partie pontique de la nouvelle province de Bithynie-Pont de centres urbains, les Romains ont permis la densification du peuplement de la région. Il faut ici remarquer qu'il y avait des noyaux urbains préexistants, comme Sinope, fondée au VII^e s. et ancienne capitale du royaume du Pont, et des fondations *ex nihilo*, comme Pompeiopolis⁸², dont la ville et le territoire n'ont dû se développer qu'à partir de la seconde moitié du I^{er} s. ap. J.-C. Dans le cas de la *chôra* de Sinope, l'occupation d'époque romaine se concentre plutôt sur la côte, et dans le cas du territoire de Pompeiopolis, très nettement sur la première terrasse de la vallée de l'Amnias⁸³. On peut parler d'agglomérations secondaires dans le cadre du territoire de chaque cité. Par contre, la barrière montagneuse des chaînes pontiques paraît toujours répulsive à l'installation humaine.

Figure 4 (ci-contre). Site de Donalar. (a) Vue de la tombe rupestre de Donalar. (b) Relevé du fronton de la tombe. (c) Traces d'habitat fortifié au-dessus de la tombe rupestre. (d) Accès à une citerne. (e) Situation des sites.

82 L. SUMMERER, « Pompeiopolis (Paflagonya) 2006 Yılı Çalışmaları », *KST*, 29.2, 2008, p. 243-264 ; L. SUMMERER, et A. VON KIENLIN, « Pompeiopolis 2007 Yılı Çalışmaları », *KST*, 30.2, 2009, p. 77-90.

83 Prospection 2008 et communication personnelle de C. Marek.

Conclusion

Que dire de cette région sur la longue durée ? Tout d'abord que les Paphlagoniens sont des montagnards. Nous pouvons aussi souligner qu'ils sont rentrés tardivement sous domination romaine, après une rapide inclusion d'une partie de la Paphlagonie dans la province de Bithynie-Pont à la fin de la République. De plus, les Paphlagoniens semblent organisés en clans, avec à leur tête des dynastes : il n'y a pas de royaume paphlagonien unifié. Ces structures tribales et la difficulté à établir une chronologie continue semblent être une caractéristique de la région. La Paphlagonie est aussi une zone frontière. C'est une zone difficile d'accès : sa topographie est accidentée et le voyageur se heurte sans cesse au relief et aux rivières. De plus, c'est une zone montagnaise répulsive. En effet, l'implantation grecque s'est faite sur la côte pontique, par voie maritime, et l'on peut se demander si les contacts entre les Grecs de la côte et les Paphlagoniens de l'intérieur étaient très poussés. La séparation avec la zone côtière et les cités grecques est une évidence jusqu'à la période romaine et les remarques de Strabon prennent donc tout leur sens⁸⁴.

La région et le peuplement prennent vraiment de l'importance lorsque le potentiel minéral de cuivre et de fer de la région est découvert. Exploités dès la période du Bronze, les gisements fournissent suffisamment de minerai pour permettre à une activité métallurgique de se développer pour devenir une spécificité régionale. Par la suite, le minerai fut exporté par voie maritime. À l'époque du Bronze, d'autres communautés occupent les massifs, mais celles-ci sont orientées vers un mode pastoral. Forte consommatrice en charbon de bois, la métallurgie entraîne avec elle un phénomène de déforestation certes déjà engagé, mais qui s'intensifie au cours de cette période, et de nouveaux espaces cultivables sont ainsi ouverts à l'élevage. Dès 1300 av. J.-C., lors de l'expansion des frontières de l'empire hittite le Tummana faisait partie du royaume Hatti, et les mines de cuivre et de fer étaient alors contrôlées et exploitées par la cité à Kınık. Mais cette région du Tummana, comme sa voisine du Pala, était en périphérie du royaume, et était tantôt soumise tantôt révoltée.

À n'en point douter, la présence de grands tertres funéraires dans la vallée du Gökirmak sont ceux de personnes de famille royale et ou de hauts dignitaires qui ont adopté comme en Phrygie ce mode d'inhumation. Faut-il encore déterminer si ces *tumuli* sont l'œuvre de personnages importants qui auraient eu la volonté de marquer leur rang ou s'ils sont l'œuvre de communautés qui ne partagent pas la culture de la région et sont enclines à construire leurs tombes selon leur propre mode funéraire.

Au cours des VII^e-V^e s. av. J.-C., les quelques tombes *tumuli* à chambre construite révèlent une présence lydienne peut-être en relation avec l'implantation d'un détachement militaire dans la région. De cette période datent aussi certaines tombes rupestres et leurs habitats fortifiés. La présence systématique d'un habitat fortifié associé à ces nombreuses tombes indique en premier lieu un morcellement du territoire et une division en petits domaines. Les tombes rupestres sont aussi le témoignage et un indicateur de la richesse paphlagonienne. Nous pouvons citer à titre de comparaison le travail d'O. Henry en Carie⁸⁵.

À partir du I^{er} s. a. C., la création de la cité de Pompeiopolis fixe et catalyse un peuplement jusque-là dispersé dans les domaines paphlagoniens, et une agriculture céréalière apparaît et se développe dans la vallée sur la première terrasse, où le nombre et la concentration des sites est incomparable par rapport aux périodes antérieures, et où des aménagements notables comme les aqueducs⁸⁶ et les voies⁸⁷ sont bâtis.

84 Strabon, *Géographie*, XIV, 5, 6.

85 O. HENRY, *Tombes de Carie. Architecture funéraire et culture carienne VI^e-II^e siècles av. J.-C.*, Rennes, 2009.

86 P. DONCEEL VOÛTE, « Gökirmak valley, 1977 », *AS*, 29, 1979, p. 196-197.

87 D. FRENCH, *Roman Roads and Milestones of Asia Minor. Fasc. 1: The Pilgrim's Road*, Oxford, 1981, p. 560 ; *Fasc. 2: An Interim Catalogue of Milestones*, Oxford, 1988, p. 183.